



PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE



Dimanche 27 juin 2021 - 13^{ème} dimanche T.O.

Chers frères et sœurs,

Les évangiles des messes de ses derniers jours nous parlent de Jésus-Christ qui guérit les malades : vendredi, l'évangile nous parlait du lépreux purifié par le Christ ; samedi, il nous parlait du serviteur du centurion à Capharnaüm qui était paralytique et souffrait, comment Jésus a été surpris par la foi du centurion, et comment à l'heure même son serviteur a été guéri. Et dans le même passage l'évangile nous parle de la belle-mère de Pierre qui était couchée avec de la fièvre, et comment Jésus en lui touchant la main la fièvre la quitta.

L'évangile d'aujourd'hui ne nous parle pas seulement de la guérison de malades mais aussi de la résurrection des morts. Tous ces évangiles sont particulièrement significatifs pour nous tous et pour notre temps, à la fin de la pandémie qui reste quand même incertaine.

Quelles sont les attitudes que les évangiles nous montrent comme exemple à suivre ?

Une première réflexion que nous pouvons faire c'est la foi des malades ou des personnes qui supplient Jésus. Dans le cas de la femme hémorroïsse, malgré les longues années de maladies, et la foule qui l'entoure, elle veut tout simplement toucher le vêtement du Christ. Jaire, le chef de la synagogue, de son côté ne se laissera pas décourager par les gens de sa maison qui arrivent pour annoncer que sa fille est morte, et après une fois arrivés à la maison il ne se laissera pas influencer par l'incrédulité de ceux qui se moquaient de Jésus quand il dit qu'elle dort.

Une deuxième réflexion c'est le fait que Jésus est venu guérir non seulement nos maladies physiques mais aussi nos maladies spirituelles. La femme, elle, ne cherchait pas seulement être guérie, mais sauvée. La situation dans laquelle elle s'est trouvée, était considérée comme cause d'impureté légale, et en plus l'évangile nous dit qu'une fois qu'elle a été guérie, elle vint se jeter aux pieds de Jésus et lui dit toute la vérité. Nous pouvons tous nous identifier avec la condition de cette femme parce que nous avons tous besoin de nous convertir.

La troisième réflexion c'est la relation personnelle avec le Christ à laquelle nous sommes tous appelés. Nous avons signalé que la femme ne s'est pas laissée arrêter par la foule qui écrasait Jésus, mais qu'elle va réussir à toucher son vêtement, à son tour Jésus ne sera pas indifférent au geste de la femme, à l'étonnement des disciples, mais en plus avec sa question : « Qui a touché mes vêtements ? » il va donner l'opportunité à la femme de s'approcher et lui dire toute la vérité.

De même pour Jaïre, le Christ sera tellement interpellé par la douleur de ce père de famille, qu'il pénétra jusqu'au lieu où reposait l'enfant pour la guérir. L'évangile nous dit que Jésus leur dira de la faire manger.

On pourrait ajouter un autre détail qui reste mystérieux, mais qui montre à mes yeux comment nos vies, nos situations, nos souffrances ne sont pas sans relation, sans connexion les unes avec les autres. Le passage de l'évangile nous dit que la femme était malade depuis douze ans, et douze ans c'est aussi l'âge de la fille de Jaïre. Pourquoi cette coïncidence ? Qu'est-ce que Dieu veut nous dire avec cela. Nos difficultés, nos souffrances ne sont pas sans intérêt, sans rapport avec les autres, en tout cas pour le Seigneur, qui a souffert et qui est mort pour nous sauver.

Nous nous préparons à partir en vacances, pour nous reposer, ne soyons pas indifférents face aux autres, suivons l'exemple de Jésus et son intérêt pour chacun de nous dans n'importe quelle situation dans laquelle nous pourrions nous trouver.